travailleurs pour la cause de la France, et qui font leur travail sans grosse caisse et avec quelque résultat. Ceux-ci saluent avec infiniment de plaisir les représentants distingués de la France; ils n'en verront jamais assez. Mais ils sont irrités et humiliés par ces marchands de rhétorique qui finiront par compromettre leur œuvre de patience et d'amour. Qu'on ne l'oublie pas en France : ce qui a hâté plus que tout autre chose l'attitude anti-allemande aux Etats-Unis, en 1914, c'est précisément que les Allemands traitaient les Américains comme des idiots qui allaient avaler tout ce qu'on allait, de Berlin, faire imprimer dans leurs journaux. La même irritation finira par se manifester un jour si la France n'est pas prudente.

UN AMI DE LA FRANCE EN AMÉRIQUE.

§

« Le Mal-Éclos ». — Nous avons reçu la lettre suivante :

Bordeaux, 17 mai 1918.

Monsieur le Directeur,

Les auteurs d'un très intéressant article sur Henry Céard écrivent (*Mercur*, 16 mai, p. 272) : « *Mal-Eclos*, histoire d'un pion que publia jadis Henry de Weindel dans la *Vie populaire*... »

C'est *Une belle journée*, publiée par Charpentier en 1881, que la *Vie populaire* a reproduite dix ou douze ans plus tard. *Mal-Eclos* a paru en 1881 dans la *Revue littéraire et artistique* (1^{er} août, 15 août, 1^{er} septembre). Henry Céard donnait à, la même revue, le 15 juillet, une étude sur Paul de Saint-Victor, et, le 15 octobre une étude sur Auguste de Chatillon. La *Revue littéraire et artistique*, très intelligemment menée d'abord par Edmond Deschaumes, puis par Théodore Avonde, est morte jeune au commencement de 1882.

Veillez, Monsieur le Directeur, etc.

H. DE LA VILLE DE MIRMONT.

A cette lettre MM. Léon Deffoux et Emile Zavier répondent :

Cher Monsieur Vallette,

M. H. de La Ville de Mirmont n'est pas moins bien renseigné sur les écrivains naturalistes que sur l'ancienne poésie latine et que sur Louis Bouilhet, — les deux principaux objets de ses savants travaux. — La phrase qu'il relève dans notre article sur M. Henry Céard n'est ni tout à fait renseignante, ni tout à fait exacte. Nous aurions dû écrire :

«... *Mal-Eclos*, histoire d'un pion, reproduite, en 1892 (du 31 janvier au 6 mars) dans la *Vie populaire* et qui avait été publiée pour la première fois, en langue russe, par le *Slovo* de Saint-Petersbourg (1877), puis, en langue française, par la *Revue littéraire et artistique* (1881)... »

Ce roman a eu, en effet, la singulière fortune d'être traduit en russe, avant même d'avoir été publié en France.

A propos des études de M. Céard sur Auguste de Chatillon et sur Paul de Saint-Victor, signalons à M. H. de La Ville de Mirmont qu'il trouvera, dans le journal *L'Express*, le 28 mars et le 24 juin 1881, des articles du même auteur sur les mêmes sujets.

M. Céard a également consacré un article à Louis Bouilhet, dans *L'Express* du 9 mars 1881.

Veillez agréer, cher Monsieur Vallette, l'assurance de nos sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

LÉON DEFFOUX ET EMILE ZAVIE.

24 mai 1918.

§

De Stéphane Mallarmé à Ezéchiél, tel est le sujet d'une conférence faite, le 26 mai dernier, sous les auspices de la Ghilde *Les Forgerons*, au théâtre du Vieux-Colombier, par Edouard Dujardin. Malgré un temps

délicieux qui devait éloigner toute idée de s'enfermer, c'est dans une salle entièrement remplie que le conférencier prit la parole, devant un auditoire qui lui resta fidèle jusqu'à la fin de la réunion.

Edouard Dujardin fut et est demeuré — il s'en fait justement un titre de gloire — un disciple fervent de Stéphane Mallarmé, et c'est avec des paroles émues et pieuses, et une compréhension affinée par l'amour, qu'il nous parla du Maître, de qui il nous sut dire l'œuvre entier, toujours vivant, comme celui de Socrate, par son enseignement et ses propres vertus.

Il démontra péremptoirement quelles influences ont déterminé le Symbolisme, et que celle de Mallarmé fut importante entre toutes. Il dit aussi quelles affinités il y eut entre ce mouvement littéraire et l'impressionisme pictural et le mouvement musical d'alors.

Puis, ayant apprécié les poètes venus à la suite des symbolistes — Paul Claudel, Jules Romains, Vildrac, André Spire (Madame Jane Hugard, récita un très beau poème de ce dernier), — Edouard Dujardin a remonté le cours du fleuve lyrique, jusqu'à Baudelaire d'abord — havre splendide et sûr — pour nous amener à la source même, à la Bible, dont il nous fit sentir la beauté éternelle par des commentaires où nous reconnûmes le professeur de l'histoire des Religions à côté du poète, et par des traductions littérales d'un récit d'Ezéchiel et du psaume *Super flumina Babylonis*, d'une puissance d'expression jamais dépassée.

Cette conférence était illustrée de récitations et de danses qui permirent d'apprécier le haut talent et le goût exquis de Madame Jane Hugard. La partie musicale était tenue avec autorité par Mlles Yvonne Chastel et Jeanne Philippon. — P.M.

§

La Bête de l'Apocalypse.

On lit dans l'Apocalypse de saint Jean :

C'est ici que l'intelligence paraît. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la Bête, et ce nombre est 666.

Or, en prenant chaque lettre avec son numéro d'ordre dans l'alphabet, on arrive à l'identité suivante :

Guillaume II de Hohenzollern, le troisième et dernier empereur d'Allemagne = 666.

On a en effet :

101	2	9	151	
Guillaume II de Hohenzollern.....				263
17	113	25	73	
le troisième et dernier.....				228
101		74		
empereur d'Allemagne.....				175
Total général.....				<u>666</u>

JEHAN DU RANELAGH.

— Le *Mercur*e du 1^{er} mai a présenté une interprétation du chiffre 666 de l'*Apocalypse* appliqué à Guillaume II. Elle appelle quelques remarques complémentaires.

Le texte dit que ce nombre répond aussi à une dénomination personnelle,